

leurs descendants servent dans nos forces armées; ils y sont dans une proportion aussi élevée que ceux venus des îles Britanniques. Il en est de même aux Etats-Unis

Je ne crois pas que nous ayons lieu de craindre la venue au pays, après la guerre, d'immigrants de races diverses. Ainsi qu'on l'a affirmé bien des fois, nous possédons d'immenses quantités de matières premières que nous pouvons transformer et exporter. A mon avis, on pourrait faire servir ces matières premières, en créant au pays une population beaucoup plus nombreuse que celle qui existe à l'heure actuelle.

Je me permettrai de faire connaître mon opinion sur ce à quoi s'attend le soldat canadien à la fin de la guerre, et j'entends exprimer les sentiments des militaires auxquels j'ai été mêlé depuis une trentaine de mois. Le soldat canadien est bien convaincu qu'à l'heure actuelle sa solde et ses allocations familiales sont aussi élevées, sinon plus élevées, que celles des soldats de tout autre pays. Il sait que le niveau de vie chez nous égale et dépasse peut-être celui de n'importe quel autre pays. Mais il espère qu'après le conflit, les recettes que lui-même et sa famille toucheront seront également à un niveau élevé. Le Gouvernement le sait bien. On pourrait étudier à nouveau la question des pensions car il se peut que le niveau actuel des pensions soit un peu inférieur à ce qu'il devrait être si on le compare à la solde et aux allocations.

Quoi qu'il en soit, lorsque le soldat canadien reviendra du front (j'inclus également le marin et l'aviateur canadiens et toutes les femmes qui font partie des services auxiliaires), il voudra naturellement reprendre son emploi primitif. Nous avons prévu la chose en adoptant une loi à cette fin. Mais la Chambre comprendra facilement que bien peu nombreux seront les soldats qui, après trois ans de guerre, voudront reprendre les emplois qu'ils ont quittés. Leur horizon s'est élargi et leur ambition s'est accrue. Il voudront trouver un meilleur emploi et, sans ressentiment, ils espèrent bien en trouver un. C'est là tout ce que le soldat canadien espère. Ses propres moyens lui permettront de faire le reste.

Je constate avec plaisir que l'assurance sociale est au premier plan du programme du Gouvernement. Nos soldats d'outre-mer ont constaté que la Grande-Bretagne s'assure, en matière de rationnement, que les malades dans les hôpitaux et les enfants obtiennent du lait et des fruits frais, et que, en conséquence, la santé des enfants d'Angleterre s'est sensiblement améliorée. Je dis à la Chambre que nous devrions viser à donner à tous les enfants nés au Canada une quantité suffisante de ces aliments afin que la santé nationale s'améliore

[M. W. E. Harris (Grey-Bruce).]

grandement au cours des vingt prochaines années. Il est surprenant de constater que, malgré l'excellence de notre climat, le niveau de santé de nos armées ne soit pas de beaucoup supérieur à celui des autres armées. L'amélioration de la santé nationale est essentielle, et si, pour l'obtenir, il est nécessaire de faire appel au trésor, sous forme de subsides destinés à maintenir le niveau de la production alimentaire ou à acheter des denrées de l'étranger, j'ose dire qu'il est de notre devoir de fournir les sommes requises.

Monsieur l'Orateur, nous avons démontré, dans ce pays, que deux grandes races peuvent vivre côte à côte et progresser pourvu que la minorité respecte la majorité et que cette dernière ait à cœur de protéger les droits de la minorité. C'est là une leçon que l'Europe a encore à apprendre, et c'est une leçon que nous devrions nous efforcer d'enseigner à plusieurs peuples. De concert avec les Etats-Unis, nous avons prouvé que les divergences d'opinions politiques ne doivent pas nécessairement entraver les relations commerciales et le respect mutuel. Nos deux pays peuvent démontrer, j'en suis sûr, que nous jouissons sur ce continent d'un niveau de vie plus élevé et que nous possédons la véritable manière d'aborder la tâche de reconstruction d'après-guerre.

Au sujet de bien des discours qu'il nous est permis d'entendre sur la démocratie, je veux rappeler ce que je disais l'an dernier, que nous représentons la démocratie telle qu'on l'entend au Canada. En notre nom, bien des sacrifices seront consentis cette année, et j'espère, l'expérience passée m'en donne même l'assurance que la Chambre, dans ses délibérations et ses décisions, saura s'en rendre digne. Ces décisions, j'en suis également sûr, viseront à rendre le Canada plus grand, non pas par amour de la grandeur comme telle, mais en vue de la contribution qu'il peut apporter au bonheur de l'humanité.

(Texte)

M. MAURICE HALLÉ (Brome-Missisquoi): Monsieur l'Orateur, c'est avec plaisir que, prenant la parole pour la première fois dans cette assemblée, j'appuie la proposition que l'honorable député de Grey-Bruce (M. Harris), mon frère d'armes, vient de présenter d'une façon si intéressante et si éloquente.

Il me semble, en effet, qu'en me désignant pour cette agréable tâche, le très honorable premier ministre (M. King) a surtout voulu faire honneur aux électeurs de Brome-Missisquoi pour avoir choisi comme député, durant cette guerre comme durant celle de 1914-1918, un membre des forces armées de Sa Majesté. Dans les deux cas, notre population, oubliant